

# ANTONI CLAVÉ

EXPOSITION - 30 JUIN > 2 SEPT. 2012

<b>Clavé, un Grand d'Espagne</b> Gilles ALTIERI, commissaire de l'exposition	2
<b>Repères biographiques</b>	9
<b>Œuvres exposées</b>	13
<b>Images disponibles</b>	14
<b>Fiche technique</b>	16

## RELATIONS AVEC LA PRESSE

Agence Observatoire - Véronique Janneau

Contact : Aurélie Cadot

Tél. 01 43 54 87 71 - Fax 09 59 38 87 71

[aureliecadot@observatoire.fr](mailto:aureliecadot@observatoire.fr)

[www.observatoire.fr](http://www.observatoire.fr)

# ANTONI CLAVÉ, un Grand d'Espagne

---

## UN PEINTRE NÉ

Peu d'artistes, au cours du XX<sup>e</sup> siècle ont produit comme Antoni Clavé une œuvre qui concilie une aussi forte cohérence avec un besoin ininterrompu d'expérimentation. Né en 1913 en Espagne à Barcelone, Antoni Clavé s'est éteint en 2005 à l'âge de 92 ans à Saint-Tropez dans le Var où il résidait depuis 1965. Il n'est pas exagéré de dire que toute son existence a été consacrée à la peinture si, à l'exception de l'enfance et l'intervalle de la guerre civile espagnole, on prend comme point de départ son entrée à l'âge de treize ans aux cours du soir dispensés par l'école des Beaux-arts de Barcelone et, à la fin de sa vie, l'immense toile intitulée *Le point rouge* (220 x 335 cm) magistralement exécutée en 2004 à l'âge de 91 ans !

La peinture, il l'a en effet connue et pratiquée sous tous ses aspects : comme apprenti d'abord, entré à treize ans dans l'entreprise de peinture en bâtiment Tolosa où il est initié aux secrets des apprêts, badigeons, colles, faux bois, faux marbre, au dessin de la lettre et au trompe-l'œil ; une formation irremplaçable qui explique certainement la virtuosité technique dont il fera preuve tout au long de sa vie de peintre ; comme affichiste ensuite, une nouvelle activité pour laquelle il quitte en 1933 le métier de peintre en bâtiment et l'école des Beaux-arts.

Il excelle dans sa nouvelle profession et très rapidement acquiert une solide réputation, notamment dans le domaine des affiches de cinéma auxquelles il imprime un style très personnel très éloigné du réalisme inhérent au genre, au profit d'un travail beaucoup plus graphique, proche de la conception de l'affiche adoptée en France par Cassandre. La revue berlinoise *Gebrauchs graphik* qui consacre en 1935 un article aux affiches de films en Espagne entièrement illustré par des réalisations de Clavé, ne s'y trompe pas. Même la guerre civile jouera indirectement un rôle dans sa vie d'artiste, puisque après avoir combattu sur le front d'Aragon dans les rangs de l'armée républicaine, il sera, après la défaite, interné dans un camp de prisonniers à Piras de Mollo puis à Perpignan ; et c'est à ce séjour forcé en camp de concentration au cours duquel il croque ses compagnons d'infortune, qu'il devra sa première exposition dans une pâtisserie-salon de thé de Perpignan, après sa libération du camp.

Arrivé à Paris en avril 1939 totalement démuni et sans papiers réguliers – il avait fui l'Espagne non seulement parce qu'il avait combattu dans les rangs de l'armée républicaine mais aussi et surtout, en raison de ses activités d'artiste antifasciste dans lesquelles il s'était illustré – il parvient pourtant à réaliser des bandes dessinées pour une revue enfantine et en avril 1940 expose à la librairie Au Sans Pareil, puis au mois de mai 1942 à la galerie Castelucho avec d'autres peintres espagnols.

## LA PÉRIODE NABIE

Sa peinture à cette époque est directement influencée par les Nabis, notamment par Bonnard et Vuillard ; cela peut étonner aujourd'hui au regard du caractère profondément « espagnol » qu'adoptera rapidement son œuvre et des développements quasi abstraits et superbement expressionnistes qui suivront. Mais ce serait oublier le prestige et l'immense influence qu'ont eu les Nabis sur une grande partie de la peinture en France jusqu'aux années soixante, notamment auprès des artistes étrangers résidant à Paris, tel Clavé, attiré par cette peinture inconnue en Espagne, mais aussi le Russe Terechkovitch, Kimura qui quitte le Japon pour la France afin d'y retrouver la lumière de Bonnard, Ivan Puni (qui francise son nom en Jean Pougny), un des membres majeurs de l'avant-garde russe (à l'origine du mouvement futuriste avec Malevitch), qui après son installation définitive à Paris en 1924, trouve une nouvelle forme d'expression dans la proximité des Nabis, auxquels il apporte une nouvelle fraîcheur. De nombreux artistes français qu'on pourrait qualifier de post Nabis occupent une place considérable sur l'art officiel de l'époque, tels Legueult et Briançon. Aujourd'hui encore de nombreuses œuvres du Danois Per Kirkeby, présentent des similitudes troublantes avec des toiles de Maurice Denis ou Paul Sérusier. Il n'est d'ailleurs pas indifférent de noter que dans la maison de Clavé aux murs de laquelle ne figurait aucune de ses propres œuvres, était accroché un petit Pougny.

Ce détour par la période Bonnard/Vuillard/Pougny ne constitue certes, qu'une première étape dans sa trajectoire de peintre qui sera rapidement dépassée et sur laquelle il ne faut pas inutilement insister, en observant qu'elle a néanmoins assuré une excellente transition vers son œuvre à venir. En effet, non seulement la peinture de cette première manière<sup>(1)</sup> met en évidence des qualités picturales hors du commun, mais elle préfigure également pour une part l'univers *clavétien* à venir. Même s'il est vrai, comme le fait remarquer avec ironie et justesse Gérard Genette, que l'historien et le critique d'art ont la fâcheuse tendance à postuler que l'œuvre de tout grand artiste est nécessairement cohérente et originale, il nous faut prendre le risque de cette illusion rétrospective en observant que se manifeste déjà chez le Clavé nabi, comme d'ailleurs chez son maître et ami Picasso – et peut-être chez les Espagnols en général – une inappétence pour le spectacle de la nature et du paysage, au profit de l'univers clos des scènes domestiques, du portrait, et des natures mortes.

Clavé s'attache ainsi dans cette période, à évoquer l'atmosphère intime des scènes d'intérieur : un rai de lumière qui filtre de l'extérieur et éclaire une scène de vie familiale, une femme qui repasse le linge, la mère du peintre assise dans la salle à manger, ou de dos dans la cuisine. Il convient d'observer que Clavé, au delà du sujet traité, est avant tout intéressé par l'acte de peindre et par la sensualité mystérieuse qui s'y attache. Déjà, comme chez Vuillard et Pougny, on observe que les motifs des papiers peints, des rideaux, des tapis et des vêtements commencent à jouer un rôle égal aux personnages représentés, (de même qu'à l'époque classique, la reproduction des étoffes aux riches motifs, brocards, fourrures, bijoux et tentures constituait l'exercice dans lequel les peintres pouvaient rivaliser de virtuosité, le portrait n'étant souvent qu'un alibi leur permettant de s'adonner à leurs prouesses décoratives).

Cette fascination précoce pour les motifs décoratifs : papiers peints, étoffes, le plissé et le froissé, occupera ainsi sous divers avatars, une place croissante dans l'œuvre future du catalan : costumes d'arlequins dans les années quarante (un thème cher à Picasso et à Pougny), grandes tapisseries-assemblages réalisées à partir de chutes de tissus, peintures sur tapis, morceaux de tissus ou de papiers peints collés sur la toile, jusqu'aux faux tissus froissés (dont il gardera jalousement le secret de fabrication) à partir des années quatre-vingts.

Ainsi il semble déjà possible, en anticipant sur ce qui sera dit, de dégager un élément central et caractéristique du processus mental et créatif en œuvre chez Clavé, chez qui le stock d'émotions, d'impressions et d'images amassé au cours de l'enfance

et de l'adolescence semble avoir fixé une fois pour toutes les contours de son imaginaire et constitué le moteur de sa création. Le souvenir des vieux murs couverts de graffiti des *ramblas* de Barcelone, les images et les contes de chevalerie de ses livres d'enfant, les images des tableaux du Greco et de Velasquez vues aux cours du soir de l'école des Beaux-arts de Barcelone – peut-être celle de *L'homme au casque d'or* de Rembrandt dont la reproduction était visible au mur de son atelier du cap Saint-Pierre <sup>(2)</sup> – sans omettre évidemment les papiers peints, les trompes-l'œil, faux marbres et faux bois qui ont accompagné son adolescence au sein de l'entreprise Tolosa <sup>(3)</sup>, constitueront l'humus et le matériau quasi unique de son œuvre.

## UNE JOURNÉE PARTICULIÈRE

Une journée passée chez Picasso au mois de juin 1944, lui fait comprendre que sa vérité se situe ailleurs que dans cette peinture post-impressionniste française finissante, et qu'il lui faut assumer le risque d'être lui-même, c'est-à-dire un peintre catalan espagnol qui doit se confronter à sa culture et son histoire, et développer son propre langage : « [...] Un jour avec des amis catalans, j'ai passé une journée entière avec lui [Picasso]. C'était le jour du débarquement, mais évidemment on ne le savait pas. Ce fut une révélation fantastique. Il m'a montré beaucoup de choses. En voyant l'homme, ses œuvres, j'ai compris beaucoup de choses ce jour là. Et je n'ai pas appris ce que je devais faire en peinture, mais j'ai appris tout ce que je ne devais pas faire. J'en suis sorti complètement transformé. » <sup>(4)</sup>.

Mais le matériau et les expériences picturales amassés jusque là s'intègrent sans reniement brutal dans sa nouvelle manière de peindre, les choses évoluant progressivement et avec naturel ; il réalise ainsi plusieurs portraits de son fils Jacques assis sur une chaise, comme aurait pu le faire Pougny, mais dans une atmosphère colorée et avec un traitement très différents : les toiles sont quasiment monochromes, et jouent sur les diverses tonalités des bleus, des ocres des gris et des noirs.

De même on observe le passage insensible des portraits peints avec fidélité jusqu'en 1942, à ceux de son fils Jacques déjà moins caractérisés de 1944, qui feront place à partir de 1945 à des portraits d'enfant de plus en plus impersonnels, pour devenir dès 1946 et au cours des années suivantes, des visages stéréotypés qui paraissent sortis des fresques du monastère mozarabe de Saint-Michel de Cuxa ou de la statuaire médiévale.

Ils peuvent tout à la fois représenter des « mannequins de modiste » en 1950, des « rois », des « reines » et des « guerriers » dans les années cinquante. Enfin ils se réduiront à un simple tracé ou à une grosse tache de peinture vaguement circulaire, avec deux points noirs pour figurer les yeux, un tracé vertical pour le nez et une balafre horizontale pour la bouche. Souvent la totalité de ces éléments identificateurs n'est même pas réunie ; peu importe à Clavé pour qui seule compte la vérité du tableau et qui joue de ces repères figuratifs comme de simples signes graphiques.

Ce phénomène est parfaitement visible dans le tableau *Souvenir de l'année 28* réalisé plusieurs années plus tard, constitué de plusieurs plages de blancs, de gris et de terres qui s'interpénètrent dans une composition à la fois relâchée et parfaitement structurée, dans laquelle les seuls repères se rattachant à la réalité sont l'empreinte d'une main (ou d'un gant ?), quelques motifs décoratifs peints au pochoir et – pratiquement invisible au bas de la toile – le dessin d'une tête, sommairement tracé à la manière d'un tag ou d'un dessin d'enfant.

Le matériel iconographique chez Antoni Clavé se réduit à quelques éléments récurrents, toujours renouvelés par sa prodigalité graphique. On peut facilement en dresser la liste : Le chapeau d'arlequin qui devient au gré des tableaux, un chapeau de torero ou une

couronne de roi ; la main sur la poitrine dans la série des hommages au Greco qui devient un gant (Clavé en a trouvé un sur un trottoir de New York qu'il utilisera d'innombrables fois) ; un visage (celui de son fils Jacques) qui cèdera la place à la forme dévitalisée d'un mannequin, puis du gentilhomme du Greco, des rois, des reines et des guerriers, pour n'être plus que la simple trace d'une tête comme il vient d'être dit. Et c'est à peu près tout. Pourtant le rôle joué par ces maigres repères figuratifs est essentiel à Clavé pour rester arrimé au monde imaginaire qu'il s'est créé et l'empêcher de basculer dans l'abstraction totale, alors qu'il en maîtrise parfaitement le langage.

Car ce qui est au cœur de cette œuvre si profonde et emplie de mystère, aux formats souvent monumentaux c'est la peinture pure qui tire ses ressources de ses seules qualités sensibles, pour atteindre au delà du visible, la stature des grands maîtres.

Elle allie, chez les contemporains, la puissance et la force dramatique de Tàpies à la richesse baroque de Robert Rauschenberg.

## INFLUENCES OU STIMULATIONS ?

Clavé, à la question posée de ses influences, avait repris à son compte la réponse apportée par Francis Bacon : « vous savez, nous les peintres, nous sommes un peu comme des pickpockets : nous prenons tout ce qui peut nous aider, nous servir. » et d'ajouter qu'« effectivement on prend et souvent malgré soi. Et pas uniquement chez les autres peintres, mais n'importe où, n'importe quoi... un objet, un voyage, une affiche, un mot même. »<sup>(5)</sup>.

Cette idée qu'un artiste est une sorte d'éponge qui puise dans ce qui l'entoure pour nourrir sa création – Picasso en fournit un merveilleux exemple – n'a rien à voir avec l'influence que peut exercer un artiste sur un autre. Aussi, plutôt que d'influences convient-il, à propos de Clavé de parler de stimulations.

De fait, hormis la phase naïve des débuts, Clavé n'a subi aucune influence directe, ni de ses contemporains ni de ses prédécesseurs, par contre il est certain que son imaginaire s'est nourri des grandes œuvres du patrimoine artistique de l'art occidental, voire africain et oriental, des affiches vues sur les murs de New York ou Tokyo, des graffiti et des tags dessinés à la bombe, ou des objets du quotidien les plus divers et les plus humbles, et même les déchets et le rebut.

À la différence de plusieurs artistes contemporains comme Günther Förg ou Stuart Cumberland qui revisitent l'art moderne au moyen de références identifiables, Clavé poursuit un dialogue invisible avec la grande peinture classique, dont il nous transmet avec un vocabulaire contemporain, les échos et le silence hypnotique sans recourir à l'apport d'images référencées. Ainsi une vague empreinte de main dans une toile composée de flaques de couleurs et de lignes sans significations, suffit à placer le spectateur dans un état de recueillement qu'il éprouverait en présence de la grande peinture de musée.

## LA COULEUR CHEZ CLAVÉ

Lorsqu'on cite dans la conversation le nom de Clavé, spontanément vient à la bouche de l'interlocuteur : « Ah les rouges de Clavé ! ». Dans son entretien avec Henri-François Debailleux, Clavé lui-même acquiesce à cette idée et confirme que cette couleur l'a fasciné pendant de longues années avant de l'abandonner au profit d'une palette plus monochrome faite de bleu, de noir et de blanc.

En réalité lorsqu'on parcourt l'ensemble de son œuvre, on observe qu'un très grand nombre de toiles à toutes les époques sont exemptes de rouge, et proches de la monochromie, réalisées dans la gamme infinie des blancs, des gris, des noirs et des terres.

Souvent même, c'est le bleu qui apporte la note colorée, car dans la conception que se fait Clavé de la couleur, une peinture ne doit pas comprendre beaucoup de couleurs ce qui en

amoindrirait la force. Pour faire chanter la couleur d'un tableau Clavé peint au contraire dans les tons sombres (ou clairs, c'est selon), avec soudain l'irruption d'un bleu ou d'un rouge qui fait « exploser » l'ensemble. Le rencontrant il y a de nombreuses années dans son atelier, il m'avait donné un unique conseil – car par modestie il répugnait à endosser le costume du Maître : « Le secret de la couleur, c'est de peindre sale. »

Et cela fonctionne puisqu'on garde de Clavé le sentiment que sa peinture est magnifiquement et puissamment colorée, alors même que la présence de la couleur est loin d'y être hégémonique.

En cela il est proche d'autres Espagnols, comme Tàpies, Antonio Saura ou Millares, fascinés par la force tragique des noirs. Parmi les autres couleurs le vert est très rare, le jaune et le violet totalement absents. Clavé confesse qu'il a horreur de ces deux couleurs pour ses tableaux.

## LA MAÎTRISE DES FORCES ET L'ORGANISATION DU CHAOS

Bien qu'invitant au silence et au recueillement en raison de la noblesse, et la puissance imposante qu'elle dégage, la peinture de Clavé est pourtant emplie de bruit et de fureur. Elle peut être jetée en gestes rageurs, provoquant giclures et coulures incontrôlées, ou bien étendue en jus légers, qui laissent transparaître les couches inférieures.

Le geste, soumis à des pulsions irraisonnées, provoque inévitablement des accidents. Clavé en a pris son parti et les accepte ; même il en joue. Sa peinture progresse ainsi par essais et erreurs, avec des avancées soudaines et inespérées suivies de régressions tout aussi soudaines, provoquées par un simple geste mal dosé, par une tentative de correction qui ne fait qu'aggraver la faute, par la perte de concentration de l'artiste qui en a pris trop tard conscience. Jusqu'à ce qu'elle atteigne un certain stade la toile est illisible et offre un chaos constitué de grandes plages de couleur passées sans soin avec un gros pinceau de peintre en bâtiment, de longs traits négligemment dessinés, qui parcourent la toile et tentent en vain de la structurer.

Clavé pratique ainsi, se fiant à son instinct de peintre et à sa voix intérieure qui lui dictent le geste à faire, la couleur et le mélange à utiliser, la brosse à prendre, la pression exacte et la vitesse avec lesquelles faire glisser le pinceau. Question de métier et de grâce. Chaque séance de peinture constitue ainsi une nouvelle aventure, un saut dans l'inconnu, rendant en partie caduques les étapes qui l'ont précédée. Il y a ces longues stations de l'artiste dans son fauteuil devant la toile, les yeux mi-clos, dans l'attente d'une sensation, d'une impulsion et de l'énergie nécessaires pour le remettre en action. Au fil des séances pourtant, le chaos s'organise, les forces antagonistes sont domptées jusqu'à atteindre un équilibre fragile entre ordre et désordre, tension et stabilité ; un dernier signe tracé dans l'urgence et une dernière tache de couleur apporteront peut-être le point final. Et puis c'est le silence ; l'artiste ne peut plus continuer, il est expulsé de son tableau. Clavé le confirme :

« [Je travaille] lentement et difficilement. Quelquefois, je travaille un tableau et tout à coup je vais le laisser dans un coin. Je ne le regarde plus parce que je ne sais plus le continuer. Il n'est pas fini mais, si vous me demandiez ce qui manque, je ne saurais pas vous répondre. C'est ça qui est très enquiquinant. Il manque quelque chose, mais quoi ? Peut-être est-il terminé ? Il m'est ainsi arrivé de laisser une toile sept ou huit ans dans un placard avant de la reprendre. »<sup>(6)</sup>

Pourtant, malgré ces propos empreints de modestie, caractéristiques de la personnalité de Clavé, ses peintures donnent le sentiment d'avoir été faites avec une assurance et une sûreté infaillibles, comme d'un seul coup. Malgré la surabondance des éléments qui les composent et leur extrême complexité, elles offrent au regard du spectateur, une évidence et une justesse miraculeuses.

Clavé est certainement l'un des peintres les plus importants de son époque qu'on ne peut comparer qu'aux plus grands européens tels Rebeyrolle, Tàpies, Soulages, Francis Bacon, ou, côté américain, à De Kooning, Joan Mitchell, Robert Motherwell, Robert Rauschenberg et Cy Twombly pour évoquer des artistes œuvrant dans des champs assez proches, et de générations voisines.

## L'ESPRIT FAIT LA MAIN, LA MAIN FAIT L'ESPRIT

Nous avons dit que Clavé était doté d'une habileté diabolique et d'un esprit curieux et inventif, tourné en permanence vers l'expérimentation. Ayant peu de goût pour la théorie et la spéculation intellectuelle, son intelligence s'exprime avant tout par ses œuvres (mais aussi dans la conversation dans laquelle il faisait preuve d'une grande subtilité et de beaucoup d'humour). Jamais la formule d'Henri Focillon : « L'esprit fait la main, la main fait l'esprit » ne s'est mieux appliquée qu'à Clavé. Tracer sa voie en fonction d'un programme ou d'une approche conceptuelle est incompatible avec sa conception de la démarche artistique : « Je ne fais pas partie de ces peintres qui ont une voie tracée. Si je savais à l'avance où je vais, ce ne serait pas la peine de continuer. J'en serais malheureux et je fermerais tout. Je cherche simplement à faire un tableau qui arrive à me convaincre»<sup>(7)</sup>

En conséquence Clavé a toujours refusé de s'installer dans un savoir-faire et le confort de recettes éprouvées. Bien qu'ayant été un des artistes les plus reconnus et recherchés tout au long de sa vie, il n'a jamais hésité à interrompre un cycle qui lui valait le succès pour s'aventurer en territoire inconnu, dans le refuge sûr de son atelier tropézien, loin des bruits du monde et de l'agitation du milieu de l'art parisien.

Ainsi, parallèlement à son travail de peintre et de graveur, et à l'instar de Matisse et Picasso, Clavé a-t-il pratiqué avec passion la sculpture, même si sa renommée de peintre et de graveur a quelque peu éclipsé celle de sculpteur. Pourtant il a travaillé très tôt cette discipline, aux Beaux-arts de Barcelone d'abord, où il a choisi en première année la classe de sculpture, avec comme professeur, Angel Ferrant, grand champion des avant-gardes et professeur de grande compétence<sup>(8)</sup>, puis par la réalisation en 1939 à Paris de trois sculptures/objets dans un style résolument avant-gardiste d'esprit Dada, qui sont les premières œuvres significatives qu'on connaisse de lui, avant même les peintures de sa période Vuillard/Bonnard. Déjà dans ces trois pièces, se manifeste un goût pour le bricolage, pour les assemblages d'éléments et d'objets hétérogènes, ainsi qu'une propension à l'ironie typique des Espagnols, notamment des Catalans. Clavé ne reviendra au volume qu'en 1960, année pendant laquelle il produit une impressionnante série de sculptures au plomb fondu, dans lesquelles se manifeste, comme dans sa peinture et son travail de graveur, un talent inégalé pour leur donner grandeur et mystère. Le thème en est la figure humaine. Ses personnages peuvent être identifiés à des rois, des reines ou des guerriers, vestiges de hautes civilisations guerrières disparues. De taille modeste en 1960, les sculptures de Clavé atteindront au fil des années des dimensions monumentales.

Ainsi en 1986, la Municipalité de Barcelone lui commande-t-elle une œuvre à l'occasion de l'Exposition universelle de 1988. Cette sculpture, haute de 14 mètres, est installée dans le parc de la citadelle où, enfant, sa famille l'emmenait promener.

C'est pourquoi en raison des souvenirs que ce lieu évoquait pour lui, a-t-il souhaité en faire don à la ville qui l'avait vu naître.

## L'EXPOSITION

Il était tentant de retracer l'impressionnante évolution et le foisonnement qu'a connus l'œuvre de Clavé au cours de ses quelques soixante années d'activité, et ce, dans les différents domaines où son art s'est exercé : les maquettes des décors et des costumes

pour les opéras de Roland Petit, l'illustration de livres bibliophiliques comme le *Gargantua* de Rabelais et la *Gloire des Rois* de Saint-John Perse, la peinture représentée dans ses différentes phases, les tapisseries/assemblages, l'œuvre gravée d'une force exceptionnelle, et enfin l'œuvre sculptée dans ses multiples formes. Mais un tel projet aurait exigé au moins le triple des surfaces dont nous disposons. Aussi, avons-nous pris le parti de présenter, pour sa peinture, la période qui couvre les trois dernières décennies, composée de pièces impressionnantes, à la fois par leur taille et leur puissance plastique. Une salle est néanmoins réservée à une série de toiles dédiées au Greco datant des années soixante, qui comptent parmi ses peintures les plus fascinantes, et dont l'ensemble de l'œuvre à venir conservera la trace.

L'exposition comprend également des gravures et plusieurs sculptures, qui dialoguent avec la peinture et en confortent l'imposante noblesse.

Gilles Altieri, commissaire de l'exposition

(1) En réalité Clavé avait réalisé en 1939 à Paris trois peintures/objets avant-gardistes d'inspiration dadaïste qui, sous cette forme, resteront sans lendemain, mais dont on retrouvera la trace transfigurée dans sa sculpture et ses futurs objets, par l'utilisation et l'assemblage de matériaux sans qualité et de rebut et dans son goût pour le mélange des techniques.

(2) Ce chef-d'œuvre absolu n'est plus aujourd'hui attribué à Rembrandt.

(3) Sa formation dans l'entreprise de peinture Tolosa était tellement complète qu'il lui avait même été demandé de reproduire des œuvres des grands maîtres, comme la *Reddition de Breda* de Vélasquez

(4) *Clavé, un homme de métier*. Entretien avec Henri-François Debailleux. Libération du Mardi 16 août 1994

(5) *ibid.*

(6) *ibid.*

(7) *ibid.*

(8) Lluís Permanyer. *Clavé sculpteur*. Editions Cercle d'art. 1989.

# Éléments biographiques

---

## L'ENFANCE

Antoni Clavé naît à Barcelone en 1913 rue Villaroel.

Il a deux ans lorsque sa mère s'installe avec lui, rue Valldoncella, au 56, où elle demeurera jusqu'en 1934.

En 1918 il entre à l'École primaire, puis au collège Hispano-Américain.

Dès 1926 à l'âge de 13 ans, il doit travailler. Il est embauché comme commis dans une maison de tissus pour

gainés et corsets, rue de Gravina, et s'inscrit au cours du soir de l'école-annexe des Beaux-Arts, rue Aribau.

Il commence le modelage dans la classe d'Angel Ferran et le dessin avec José Mongrell. Il y fait la connaissance d'Eudald Serra, Jordi Casals, Ramon Martí, Grau Sala, Hermán Picó...

## LES ANNÉES DE FORMATION

José Mongrell lui trouve une place d'apprenti peintre en bâtiment chez Tolosa. Attiré par le côté manuel des rudiments du métier – badigeons, enduits, colles, et plus tard préparation des couleurs – le jeune Clavé apprend à manier les brosses, à dessiner, la lettre, le faux bois, etc.

Il peint en 1928 le portrait de sa grand-mère maternelle qui sera l'une de ses premières œuvres.

Il continue toujours chez Tolosa en 1930 pour gagner sa vie et celle de sa mère paralysée, qui est à sa charge.

Il suit les cours du soir, à l'École centrale des Beaux-Arts, où il rencontre Salvador Ortiga avec lequel il se lie d'une profonde amitié. Celui-ci conseille et influence Clavé, son cadet de trois ans.

Il quitte en 1932 l'École des Beaux-Arts. Un deuxième prix au concours d'affiches, organisé par la Caisse d'Épargne de Barcelone, le décide à abandonner sa place de peintre en bâtiment. En 1934, Clavé utilise dans ses travaux publicitaires et décoratifs les nouveaux matériaux expérimentés par certains artistes d'avant-garde : collages de matières diverses, cordes, tissus imprimés, carton ondulé, papier journal, etc.

Avec son ami Salvador Ortiga, il fait des recherches de matières nouvelles, qu'il reprendra quelques années plus tard à Paris. En 1935, Clavé s'installe avec sa mère rue Sepulveda, 178. Affiches et décoration absorbent tout son temps, ce qui explique sa faible production picturale.

## LA GUERRE CIVILE ESPAGNOLE

En 1936, la Guerre d'Espagne éclate. Il part en 1937, pour le front d'Aragon où il est affecté à une compagnie de fantassins comme soldat de 2<sup>e</sup> classe. En 1938, il revient à Barcelone et avec son ami Martí Bas, il exécute des décors pour le Théâtre aux armées. En janvier 1939, il arrive en France, avec les restes de l'armée républicaine. Il est interné à Piras de Molló, puis à Perpignan au camp des Haras. Il sera libéré peu après, avec Pedro Florès et Fontseré, grâce à l'intervention du peintre roussillonnais Martín Vivès. Il expose des dessins exécutés au camp d'internement, des gouaches et quelques portraits à la mine de plomb dans une pâtisserie-salon de thé de Perpignan, la « Maison Vivant », appartenant à Mlle Marie Martín. Cette dernière et le peintre Vivès logeront et nourriront Clavé, complètement démuné pendant son séjour à Perpignan, jusqu'en avril. Le 5 avril Clavé arrive à Paris. Sans papiers d'identité et avec les quelques francs que lui a rapporté l'exposition de Perpignan, il est accueilli par des amis français rencontrés à Barcelone avant la guerre. Chez les frères Sarsanedes, il rencontre le docteur Anguera de Sojo, qui le met en rapport avec une maison d'éditions enfantines pour laquelle il dessinera des *comics*.

## LA SECONDE GUERRE MONDIALE

En avril 1940, il expose à la librairie « Au Sans Pareil », sans le moindre résultat financier. En juin, les Allemands sont aux portes de Paris. Clavé pense partir pour le Venezuela. Il quitte la capitale, mais à Malesherbes les blindés allemands coupent la route et l'obligent à rebrousser chemin. En 1941, Clavé s'installe dans son premier atelier situé au 45, rue Boissonnade. Il réalise des lithographies pour *Chansons du Passé* de Paul Arma qui ne paraîtront qu'en 1944.

En 1942, naît son fils Jacques. Au mois de mai, la mère de Clavé arrive à Paris. Époque intimiste, où il est influencé par Bonnard et Vuillard. C'est l'année de sa première exposition à Paris avec Martí Bas, Bosc et Grau Sala à la Galerie Castelnuovo. Il exécute en 1943 les lithographies pour *Tot l'Any* de Rafael Tassis et pour *Lettres d'Espagne* de Prosper Mérimée.

En 1944 il rencontre Picasso, choc profond qui sera déterminant pour l'avenir de son œuvre. Il expose à la Galerie Henri Joly.

## L'APRÈS GUERRE : 1945-1950

En 1946, il voyage en Tchécoslovaquie à l'occasion de l'exposition des peintres espagnols à Prague, avec Picasso, Borès, Dominguez, Florès, Lobo, Fenosa, Conday, Vinès, etc. C'est une période où il réalise de très importants décors et costumes pour des ballets : *Los Caprichos*, Ballets des Champs-Élysées, Paris, 1946 ; *Carmen*,

Ballets de Paris de Roland Petit, Paris, 1949 ; *Ballabile*, Sadler's Welles Ballet, Covent Garden, Londres, 1950. Il illustre également de nombreux ouvrages : *La Dame de Pique*, de Pouchkine et *Carmen*, de Prosper Mérimée en 1946 ; réalise des lithographies pour *Candide* de Voltaire en 1948 ; commence en 1950 l'illustration du *Gargantua* de Rabelais qui lui inspirera de nouveaux sujets : *Hommage à Zurbarán*, *Roi de cartes*, *Personnages du Moyen Age*, *Guerriers*, etc.

De nombreuses expositions ont lieu : galerie Delpierre, Paris, 1946 ; en 1947, il voyage et expose à Londres à l'Anglo-French Art Center ; en 1948 à la Galerie Robert Martin à Oran et obtient un des prix Hall mark à New York ; à Malmö en 1949 et à Göteborg en 1950.

### LA RECONNAISSANCE INTERNATIONALE

En 1951, il expose à la Galerie Witcomb à Buenos Aires, et à Rome à la Galleria dell'Obelisco. Il voyage en 1952 aux États-Unis et il expose à la Galerie Drouant-David à Paris en 1953.

Ses créations pour les décors et les costumes de ballets sont une part essentielle de son travail : *La maison de Bernarda Alba* de Federico Garcia Lorca, Festival de Biarritz et Théâtre de l'Œuvre, Paris, 1951 ; *Revanche*, Ballets de Ruth Page, Chicago Opéra Ballet, 1951 ; *Don Perlimplin*, de Federico Garcia Lorca, au Festival du XX<sup>e</sup> siècle, Paris, 1952 ; *Les Noces de Figaro*, de Mozart, Festival d'Aix-en-Provence, 1952 ; *Deuil en 24 heures*, Ballets de Roland Petit, Paris, 1953.

En 1954, Clavé décide d'abandonner l'illustration de livres et la décoration théâtrale pour pouvoir se consacrer entièrement à la peinture. Plusieurs expositions ont lieu à l'étranger : Galleria dell'Obelisco à Rome et Galleria del Sole à Milan en 1954 ; Tooth Gallery, Londres en 1955. Il réalise cette même année les décors et les costumes pour *La Peur*, ballet de Roland Petit, qui sera le dernier en date.

### LA PEINTURE SEULEMENT

Il exécute en 1956 une série de *Rois, Reines et Guerriers*. Il revient aux collages mais en les employant comme éléments incorporés à sa peinture. Il reçoit le prix Unesco de gravure à la XXVIII<sup>e</sup> Biennale internationale d'Art de Venise et il expose à la Sala Gaspar de Barcelone.

Il crée en 1957 ses premières peintures sur tapis, et expose à la Galerie Beyeler à Bâle, au Musée d'Art moderne de Bilbao, et à la Stephen Silagy Gallery de Los Angeles. Il reçoit le prix Matarasso à la V<sup>e</sup> Biennale de Sao Paulo. La Galerie Creuzevault organise à Paris en 1958 sa première exposition importante.

Clavé reçoit le prix Kamakura à la Biennale de Gravure de Tokyo. La Mala Galerija à Ljubljana (Yougoslavie) expose des séries de lithographies. La Galerie Creuzevault présente, pour la seconde exposition de Clavé, des peintures, sculptures et objets en plomb. Il expose au Musée Picasso à Antibes, et pour la première fois à la Sala Gaspar de Barcelone qui réunit un ensemble d'œuvres de 1953 à 1959.

Le Musée Rath à Genève présente « 25 ans de peinture » de Clavé, peintures, sculptures, maquettes de théâtre et costumes, lithographies. Clavé exécute en 1963 plusieurs tapisseries-assemblages qui seront présentées l'année suivante au Musée de Bilbao. Il expose à la galerie Semiha Hüber de Zurich ses peintures, diptyques et sculptures. Il entreprend une série de grandes toiles, accompagnées de lithographies et eaux-fortes, sur le thème *Hommage à Domenikos Théotokopoulos*.

### INSTALLATION DANS LE MIDI DE LA FRANCE

En 1965, Clavé s'installe dans le Midi de la France. Les tapisseries-assemblages sont présentées à la Galerie Semiha Hüber à Zurich et à la Sala Gaspar de Barcelone en même temps que *Hommage à Domenikos Théotokopoulos*. Les années suivantes voient la multiplication des expositions : Galerie Creuzevault, Paris, 1968 ; Galerie Chozo Yoshii, Tokyo, 1969 ; ensemble de peintures, collages, assemblages, sculptures et lithographies, Sala Gaspar, Barcelone, 1970 ; lithographies et gravures, Galerie Vision Nouvelle, Paris, 1971 ; « Œuvres de 1956 à 1971 », Palais de la Méditerranée, Nice, 1971.

En 1972, il exécute une série de gravures sur aluminium, il expose à la Galerie Dreiseitel à Cologne, à la Sala Gaspar, à la Chapelle du Parage aux Arcs-en-Provence. Le quotidien *Mainchini* organisant une grande exposition de ses œuvres à la galerie Matsuzakaya à Tokyo, Clavé se rend au Japon, puis rentre en France par New York où les graffitis des rues et du métro lui inspirent des peintures.

Deux importantes expositions Clavé sont organisées au Musée Umeda d'Osaka et au Musée de Tel Aviv où est présentée son œuvre graphique de 1951 à 1973.

## LA TECHNIQUE DES PAPIERS FROISSÉS

Clavé entreprend en 1975 la suite de gravures destinées à illustrer *La Gloire des Rois* de Saint-John Perse ; il exécute également ses premiers essais de papiers froissés en trompe-l'œil. Il expose à la Galeria Guereta à Madrid, à la Galerie Sapone à Nice, et présente ses œuvres de 1939 à 1975 à la Sala Gaspar.

En 1977, il présente des gravures de *La Gloire des Rois* à la Galerie Sagot Le Garrec à Paris et à La Palette à Toulon ; les papiers froissés en trompe l'œil sont exposés pour la première fois à la Sala Gaspar.

Une exposition de Clavé est organisée à la Bibliothèque municipale et à l'École des Beaux-Arts de Mulhouse.

En 1978 au Centre Georges Pompidou, Alain Mousseigne présente, dans le cadre des « Ateliers d'Aujourd'hui », les œuvres de Clavé « En marge de la peinture » ; en même temps Jacques Lassaing, conservateur du Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, y organise une rétrospective complète de ses peintures de 1958 à 1978 ; les trompe-l'œil sont exposés pour la première fois à Paris.

Trois autres expositions ont lieu simultanément à la A.H. Graphik de Stockholm, au Musée d'Art et d'Histoire du Luxembourg et au Musée des Beaux-Arts de Taipei.

En 1979, le Musée d'Unterlinden à Colmar présente une sélection d'œuvres de Clavé de 1958 à 1978.

## LES ANNÉES 80

Les années 80 voient la reconnaissance d'Antoni Clavé dans son pays natal où se multiplie les expositions : « Œuvre scénographique de 1946 à 1955 », Institut del Teatro, Barcelone, 1980 ; « Peintures et gravures de 1939 à 1980 », Biblioteca Nacional, Madrid ; « L'Œuvre graphique » fait l'objet d'une exposition itinérante organisée par le Département de la culture de la Généralité de Catalogne ; « Peintures et sculptures », Museo de Bellas Artes de Valence et à la Sala Luzán de Saragosse ; Alicante où son œuvre scénographique y est ajoutée.

Le Musée des Augustins de Toulouse organise durant l'été une exposition des peintures de Clavé depuis 1939.

À la FIAC (Foire Internationale d'Art Contemporain) de Paris, la Sala Gaspar présente un ensemble de peintures et de sculptures de Clavé dont l'œuvre graphique occupe les cimaises du Centre d'Études Catalanes.

Cette même année, Clavé exécute une peinture murale de 9 x 3 m pour l'aéroport de Barajas à Madrid.

Les maquettes de la décoration de l'Aéroport, « Autour d'une peinture à Barajas », huiles, gouaches et collages, sont présentées à la Sala Gaspar, ainsi que des peintures et des sculptures à la Galerie Sapone à Nice.

Le pavillon de l'Espagne de 1984 à la Biennale de Venise est consacré à Clavé : 125 œuvres, peintures, sculptures, maquettes et projets de costume de théâtre, retracent l'essentiel d'une vie de peintre que complètent 150 lithographies et gravures au Museo de Arte Contemporáneo de Madrid. En 1985, Clavé montre ses peintures à la Nathan Sildeberg Gallery à New York et ses gravures au Museo de Bellas Artes de La Havane.

Il rend hommage à Picasso sous le titre « A Don Pablo », à la galerie Regards à Paris où sont exposés 13 peintures et collages ; cette exposition sera ensuite présentée au Musée Picasso à Antibes, et l'année suivante à la Sala Gaspar.

Durant l'été peintures, sculptures et objets occupent le musée Rigaud et le musée des Traditions populaires du Castillet à Perpignan, tandis que les grands formats sont présentés dans la chapelle du Château royal de Collioure.

Clavé fait un nouveau séjour au Japon en 1986 où sont organisées 4 expositions des œuvres de 1960 à 1985 au Metropolitan Teien Art Museum, Tokyo ; Museum of Art, Osaka ; Musée Kiyoharu Shirakaba, Yamanashi-Ken ; Open Air Museum, Hakone et en 1987 « Clavé années 60 », Galerie Sapone, Nice.

Cette dernière présente en 1988 un ensemble d'œuvres à « Art Jonction » à Nice, et la Galerie Patrice Trigano expose ses peintures récentes, notamment ses premiers « tableaux-jouets », à la FIAC. Clavé exécute un grand *Tableau à la chaise* pour la Fondation Van Gogh à Arles.

En février-mars 1989, le Palais de la Virreina à Barcelone présente les sculptures de Clavé de 1939 à 1986, et à l'ARCO de Madrid ses peintures récentes, montrées par Patrice Trigano, font l'objet d'une exposition dans sa galerie, en mars-avril, à Paris. La Galerie Yoshii et la Galerie Marbeau présentent ses petits formats et ses sculptures. Ses peintures et gravures sont exposées au Történeti Muzeum à Budapest.

En octobre Clavé fait un voyage à New York qui lui inspirera de nouvelles peintures.

## LES ANNÉES 90

En 1990, la sculpture monumentale commandée par la municipalité de Barcelone pour commémorer l'Exposition Universelle de 1888 (13 x 4,30 m) est installée parc de la Citadelle ; Clavé exécute les premières maquettes pour l'importante décoration de l'*Ajuntament*.

Durant l'été ses œuvres font l'objet d'une exposition au Palacete Embarcadero à Santander organisée par l'Université Internationale Menendez y Pelayo.

Les œuvres inspirées par le séjour américain de Clavé sont présentées sous le titre « Vu à New York » à la Foire de Bâle par Patrice Trigano qui les expose ensuite dans sa galerie parisienne en octobre.

La Galerie Marbeau expose en même temps sculptures et objets. L'IRCAM présente, en octobre également, « Convergences Clavé-Boulez ». En 1992, la galerie Patrice Trigano organise une exposition à Paris sur les « Bronzes » et le Museo Nacional de Bellas Artes de Santiago du Chili présente une grande rétrospective, et en 1993 le Palau de la Virreia de Barcelone présente une rétrospective intitulée « Clavé, Œuvres de 1958 à 1993 ».

Les expositions en Europe se multiplient au cours des années suivantes : « Muestra antológica 1960-1994 », Galería Maggiore, Bologna, 1995 ; « Antoni Clavé, Diptyques et Collages », Galerie Chozo Yoshii, Paris, 1995 ; « Pinturas, Trípticos y Collages », Galería Joan Gaspar, Barcelone, 1995 ; « Clavé », Galerie Elyseum, New York, 1995 ; « Antoni Clavé. Obres de les Sales Antoni Clavé del Palau de la Generalitat i del Fons d'Art de la Generalitat de Catalunya.

Obra grafica del Fons d'Art de la Generalitat de Catalunya. Donació », Fons d'Art de la Generalitat de Catalunya, Barcelone 1995 ; « Antoni Clavé, Peintures, Triptyques et Collages », Galerie Chozo Yoshii, Paris, 1996 ; « Pinturas, Esculturas, Objetos 1960-1996 », La Pedrera, Caixa de Catalunya, 1996 ; « 10 portraits d'après Raphael, Boticelli et Leonardo », Galerie Sapone, Nice, 1997.

De grandes expositions rétrospectives ont lieu à la fin des années 1990 : « Pinturas 1928-1998 », Galería Joan Gaspar, Barcelone, 1998 ; « Antoni Clavé », Centre d'Art Santa Mónica, Barcelone ; Centre d'Études Catalanes, Paris ; Museu d'Art Modern, Tarragona, 1998 ; « Pinturas 1980-1999 », Centro Cultural del Conde Duque, Madrid, 1999, « Antoni Clavé. Opere 1960-1999 », Galleria San Carlo, Milano.

## LES ANNÉES 2000

En 2001, conjointement à la sortie du livre de Pierre Daix « Clavé, Assemblages 1960-1999 » aux éditions « Ides et Calendes » une exposition rétrospective réunissant la peinture, la sculpture et la gravure a lieu à Locarno. La Galerie Joan Gaspar présente en 2003 à Barcelone et 2004 à Madrid « Dix ans de peinture, 1993-2003 ». En 2004, à l'occasion de la remise du prix Tomàs Francisco Prieto, une rétrospective de l'œuvre gravée est organisée au Musée Casa de la Moneda à Madrid.

En 2005 la Galerie Chozo Yoshii présente à Tokyo puis à Paris les derniers grands tableaux de Clavé. Antoni Clavé décède à l'âge de 92 ans le 31 août 2005 à Saint-Tropez.

L'espace d'art contemporain Fernet-Branca de Saint-Louis en 2006 et la Galerie Beyeler de Bâle en 2008 furent les premiers à proposer des grandes rétrospectives après le décès de l'artiste.

Les expositions hommages continuent d'être organisées et l'œuvre de Clavé est également présenté à travers des expositions thématiques ou historiques (en 2011 : *Objets surréalistes* à Frankfort (Schirn Kunsthalle), *Collection Planque* à Aix-en-Provence).

Le premier lieu entièrement consacré à l'œuvre de Clavé, conçu et réalisé par Tadao Ando a été inauguré en mars 2011 à Yamanashi, près de Tokyo, prolongeant ainsi le lien singulier tissé dès les années 1960 entre le Japon et Antoni Clavé.

En 2012, une exposition monographique est consacrée à Antoni Clavé du 30 juin au 2 septembre à Hôtel des Arts, centre d'art du Conseil général du Var à Toulon.

L'exposition « De Daumier à Picasso, la sculpture des peintres » du 7 juillet au 2 octobre au musée de l'Annonciade à Saint-Tropez présentera une œuvre surréaliste d'Antoni Clavé.

2013 : Barcelone, la ville natale d'Antoni Clavé organise une série de festivités à l'occasion du centenaire de l'année de naissance d'Antoni Clavé (expositions de peintures et de sculptures).

# Œuvres exposées

*A Domenikos T* - 1965 - Huile sur toile - 162 x 114 cm - Indivision Clavé  
*Caballero sur fond noir* - 1965 - Huile et collage sur toile - 146 x 114 cm - Indivision Clavé  
*L'homme sans visage* - 1965 - Huile sur toile - 100 x 81 cm - ECAC  
*Peinture et collage* - 1975 - Huile et collage sur contreplaqué - 180 x 180 cm - Indivision Clavé  
*Grand collage* - 1983 - Huile et collage sur toile - 215 x 175 cm - Indivision Clavé  
*Instrument sur table* - 1984 - Huile et collage sur toile - 200 x 150 cm - Indivision Clavé  
*Drôles de guerriers* - 1983 - Huile et collage sur toile - 195 x 360 cm - Indivision Clavé  
*Del 15 d'abril* - 1987 - Huile et collage sur toile - 197x197 cm - Indivision Clavé  
*Rouge et bleu* - 1987 - Huile sur toile - 180 x 160 cm - Indivision Clavé  
*Abans d'Acabar* - 1987 - Huile et collage sur toile - 170 x 220 cm - Collection privée, Espagne  
*Diptyque et demi I* - 1994 - Huile et collage sur toile - 195 x 320 cm - Indivision Clavé  
*Avec alu gaufré* - 1994 - Huile, aluminium et collage sur toile - 160 x 174 cm - Indivision Clavé  
*Triptyque* - 1983/84 - Huile sur toile - 230 x 600 cm - Indivision Clavé  
*Sans titre* - 1998 - Huile, encre et collage sur toile - 250 x 400 cm - Indivision Clavé  
*Toile froissée aux guerriers* - 1981 - Huile sur toile - 280 x 400 cm - Indivision Clavé  
*Il revient caché* - 1997 - Huile et collage sur toile - 165 x 180 cm - Indivision Clavé  
*Il est en bas à gauche* - 1997/1998 - Huile et collage sur toile - 170 x 186 cm - Indivision Clavé  
*Vu à Vicky Street* - 1990 - Huile sur aluminium - 145 x 130 cm - Indivision Clavé  
*In performance* - 1990 - Huile et collage sur toile - 162 x 130 cm - Indivision Clavé  
*Une porte à New York* - 1989 - Huile, collage et assemblage - 220 x 230 cm - Indivision Clavé  
*Robert est là!!!* - 1998 - Huile et collage sur toile - 200 x 230 cm - Indivision Clavé  
*En bleu et noir* - 2002 - Huile et collage sur toile - 199 x 199 cm - Indivision Clavé  
*Affiche IRCAM I* - 1990 - Huile, Encre et Collage sur papier marouflé sur toile - 177x122 cm - Indivision Clavé  
*Affiche IRCAM II* - 1990 - Huile, Encre et Collage sur papier marouflé sur toile - 177x122 cm - Indivision Clavé  
*Affiche IRCAM III* - 1990 - Huile, Encre et Collage sur papier marouflé sur toile - 177x122 cm - Indivision Clavé

## SCULPTURES

*Guerrier et bouclier* - 1992 - Bronze - 210 x 160 x 70 cm  
*A Don Pablo* - 1986 - Bronze - 195 x 100 x 45 cm  
*Gant, étoile et charrue* - 1986 - Bronze - 197 x 152 x 47 cm  
*Porte Catalane* - 1986 - Bronze - 206 x 152 x 114 cm  
*Caseot et masque à deux faces* - 1983 - Bronze - 78 x 83 x 39 cm  
*La punxa i el guant* - 1985 - Bronze - 93 x 55 x 17 cm  
*Masque et carton* - 1985 - Bronze - 100 x 36 x 5 cm  
*On dirait un guerrier* - 1985 - Bronze - 102 x 48 x 17 cm

## PLAQUES DE GRAVURES

*Drôle d'instrument* - 1979 - Technique mixte sur bois - 76 x 56 cm  
*Instrument étrange* - 1976 - Technique mixte sur bois - 82 x 60 cm  
*Instrument étrange* - 1979  
*Plaque de gravure, fer, punaise et bois sur panneau* - 80 x 56 cm  
*2 étoiles* - 1975  
*Technique mixte sur bois* - 92 x 65 cm

## GRAVURES

*Composition* - 1996 - Gravure au carborundum - 105,5 x 75 cm  
*Composition (2)* - 1996 - Gravure au carborundum - 105,5 x 75 cm  
*Instrument étrange* - 1980 - Gravure au carborundum - 100 x 75 cm  
*Instrument étrange (2)* - 1980 - Gravure au carborundum - 100 x 75 cm  
*Instrument étrange (3)* - 1980 - Gravure au carborundum - 100 x 75 cm

## Photos disponibles

copyright ADAGP, Paris 2012



*Drôles de guerriers* - 1983, huile et collage sur toile, 195 x 360 cm - © Antoni Clavé



*Drôles de guerriers* - 1983, huile et collage sur toile, 195 x 360 cm  
© Antoni Clavé



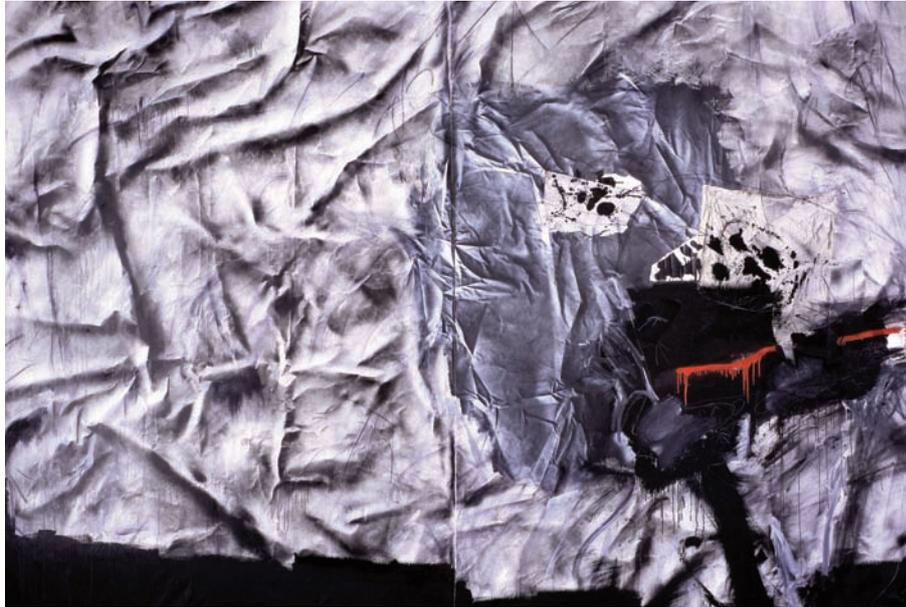
*Il est en bas à gauche* - 1997-1998, huile et collage sur toile, 170 x 186 cm - © Antoni Clavé



*Instrument sur la table* - 1984, huile et collage sur toile,  
200 x 150 cm - © Antoni Clavé



*Avec alu gauré* - 1994, huile, aluminium et collage sur toile, 160 x 174 cm  
© Antoni Clavé



*Toile froissée aux guerriers* - 1981, Huile sur toile, 280 x 400 cm - © Antoni Clavé



*Robert est là !!!*  
1998, huile et collage sur toile,  
200 x 230 cm  
© Antoni Clavé



*En bleu et noir*  
2002, huile et collage sur toile,  
199 x 199 cm  
© Antoni Clavé

## Fiche technique

---

L'exposition aura lieu à Toulon du 30 juin au 2 septembre 2012  
Le vernissage est prévu le vendredi 29 juin à 18 h 30.

Gilles Altieri, commissaire de l'exposition

### HÔTEL DES ARTS

---

Centre Méditerranéen d'art du Conseil Général du Var  
Ricardo Vazquez, Directeur des Affaires Culturelles  
Entrée du public : 236 boulevard Maréchal Leclerc - Toulon  
Adresse postale : Conseil général du Var - Hôtel des Arts - rue Saunier  
BP 5112 - 83093 Toulon cedex  
Tél. 04 94 91 69 18 - Fax 04 94 93 54 76  
[www.hdatoulon.fr](http://www.hdatoulon.fr)

Horaires : exposition ouverte tous les jours  
sauf les lundis de 10 h à 18 h

Tarif : entrée gratuite

### CONTACTS

---

Céline Ricci, directeur administratif  
Conseil général du Var - Hôtel des Arts  
Tél. 04 94 91 69 18 - Fax 04 94 93 54 76  
[ricci@cg83.fr](mailto:ricci@cg83.fr)

### SERVICE DE PRESSE

---

Agence Observatoire - Véronique Janneau  
Contact : Aurélie Cadot  
Tél. 01 43 54 87 71 - Fax 09 59 38 87 71  
[aureliecadot@observatoire.fr](mailto:aureliecadot@observatoire.fr)  
[www.observatoire.fr](http://www.observatoire.fr)